

Bruxelles, ghetto mental et cible de la radicalisation

Le Soir - COLETTE BRAECKMAN - 13/09/2016

Les questions se sont bousculées au cours du débat sur le thème « Jeunesse, radicalisation et terrorisme » animé par Béatrice Delvaux. Au nom de la Fédération des progressistes européens, Massimo d'Alema a d'abord rappelé qu'au départ, Al Quaida, avait été une « base » logistique et militaire soutenue par les Occidentaux désireux de contrer les Soviétiques.

Après avoir évoqué les effets déstabilisateurs des printemps arabes et de la guerre en Irak, il a pris le temps d'expliquer le projet politique « *globalisant* » c'est-à-dire totalitaire de Daesh qui utilise à son profit la marginalisation sociale de certains jeunes musulmans d'Europe.

Lire aussi

[Notre dossier : comment lutter contre la barbarie terroriste](#)

Pour Malika Hamidi, s'exprimant au nom du réseau « European muslim network » les musulmans vivant en Europe (30 à 40 millions de personnes...) « *sont aujourd'hui pris en otages, diabolisés et les programmes dits de déradicalisation sont stigmatisants, sinon contre-productifs* ». Un jugement confirmé par Ismael Saidi : « *La déradicalisation, cela n'existe pas. Il faut voir les choses en face, certains de ces jeunes sont foutus. C'est en amont qu'il faut agir. Le seul vaccin contre la radicalisation, c'est l'école. Il faut bannir les «écoles-poubelles», les mêmes que celles où j'ai étudié... Trop de talents se perdent...* »

Lire aussi

[Notre dossier sur le djihadisme](#)

Les jeunes en décrochage m'inquiètent

Charles Piqué, bourgmestre de Saint-Gilles, abonde : « *Une tranche d'âge m'inquiète, celle des jeunes qui sont en décrochage après 4 ou 5 années d'études secondaires, ils sont largués. On préfère écrémer le dessus du panier...* » Pour lui, « *la seule solution, c'est la mixité. Spatiale, sociale, culturelle. Comme à Saint-Gilles, où se mélangent tant de nationalités différentes : on brise ainsi l'enfermement mental. Mais il faut aussi savoir que depuis 25 ans, cette ville a été une « machine à recycler les pauvres venus du monde entier...* »

Piqué le reconnaît : « *Dans les années 80, on n'a pas vu venir la radicalisation... Même aujourd'hui, il n'y a pas de screening des aumôniers et des imams qui visitent les prisons...* »

Ismael Saidi le corrige : « *En réalité, Bruxelles n'est pas une ville multiculturelle, mais multi-ethnique. Ce n'est pas seulement une question de pauvreté, c'est un*

problème d'exclusion sociale, de ghetto mental. Prenez le trajet du tram 92 : on embarque à Schaerbeek, on descend au Fort Jaco, – un autre ghetto dans son genre –, et entre les deux, les gens ne se connaissent pas, la ville est compartimentée... »

Johan Leman, ancien directeur du Centre pour l'égalité des chances, vit aujourd'hui à Molenbeek. Il relève que « *les quartiers mono culturels sont les plus problématiques... Nous, nous travaillons avec les jeunes sur la déconstruction des messages transmis par les réseaux sociaux. Mais travaillant en amont, dans la prévention, nous n'avons jamais reçu un euro... »*

Lorsque Malika Hamidi défend l'idée d'un islam européen, en rupture avec la surenchère religieuse, Leman, sceptique, rappelle : « *Chez nous, même les mosquées turques sont désormais politisées ».*

Malika Hamidi: «Les femmes peuvent avoir un grand rôle à jouer»

ELODIE BLOGIE - 13/09/2016

Malika Hamidi était la touche féminine du panel. Docteur en sociologie, auteure d'une thèse sur le féminisme islamique en Europe, elle dirige le European Muslim Network, mouvement européen présidé (de façon plutôt honorifique) par Tariq Ramadan.

Au centre de l'actualité ces derniers jours : les femmes radicalisées, prêtes à frapper au nom de l'Etat islamique. Selon vous, le processus de radicalisation est-il différent, spécifique, lorsqu'il s'agit de femmes ?

Je ne suis pas une spécialiste des processus de radicalisation ni des femmes radicalisées. J'en ai rencontré certaines, et elles sont approchées par les recruteurs car elles sont vulnérables à un moment donné, pour plein de raisons : elles sont à un âge où on se pose des questions existentielles, etc. Je pense par contre, dans l'autre sens, que les femmes sont actrices de changement et qu'elles peuvent avoir un grand rôle à jouer, y compris sur ces questions.

Comment ?

On voit de plus en plus émerger des associations de mères, de sœurs qui combattent la radicalisation. C'est le cas du réseau international SAVE, par exemple pour « Sisters Against Violent Extremism », ou encore « Mothers For Change ». Les mères sont des forces de prévention capitales car ce sont elles les premières à pouvoir détecter une radicalisation, à pouvoir alerter sur un potentiel passage à l'acte. Mais pour cela, il faut outiller ces femmes : leur apprendre à utiliser le net, les réseaux sociaux, les former pédagogiquement, à transmettre certaines choses, à dialoguer avec leurs enfants, etc.

Mais qui les outille, qui les soutient aujourd'hui ?

Pour l'instant, personne. Les femmes s'outillent elles-mêmes et on voit l'émergence d'un leadership musulman féminin. Je crois d'ailleurs qu'il ne faut pas essentialiser le rôle des femmes – comme un rôle de mères uniquement – mais les entendre en tant que citoyennes à part entière, qui peuvent tenir un discours critique tant sur les politiques étrangères, que sur les politiques sociales et sur les discours islamiques ! On observe aujourd'hui une vraie révolution politique et intellectuelle dans les groupes féminins musulmans. Une politisation des femmes musulmanes en Europe qui questionnent la société et qui revendiquent leurs droits, car elles sont éduquées et qu'elles se sentent pleinement appartenir à cette société. Or, aujourd'hui ces femmes sont prises en otage entre deux tendances exclusivistes : une tendance laïcarde qui voudrait les invisibiliser dans l'espace public, et une tendance dans la communauté musulmane qui ne veut pas leur donner voix au chapitre. Il faut au contraire accompagner ces jeunes femmes qui tentent de s'épanouir et dans leur appartenance nationale et dans leur appartenance religieuse.